



Ci-dessus : Mamadou CISSÉ, "Sans titre", 2023

MAMADOU CISSÉ

Enfant, dans son village de Casamance, Mamadou Cissé dessine déjà le village et ses habitants en griffonnant sur des boîtes en carton. Plus tard, à Dakar, il apprend la technique du dessin sur sable. Il quitte le Sénégal pour la France en 1978.

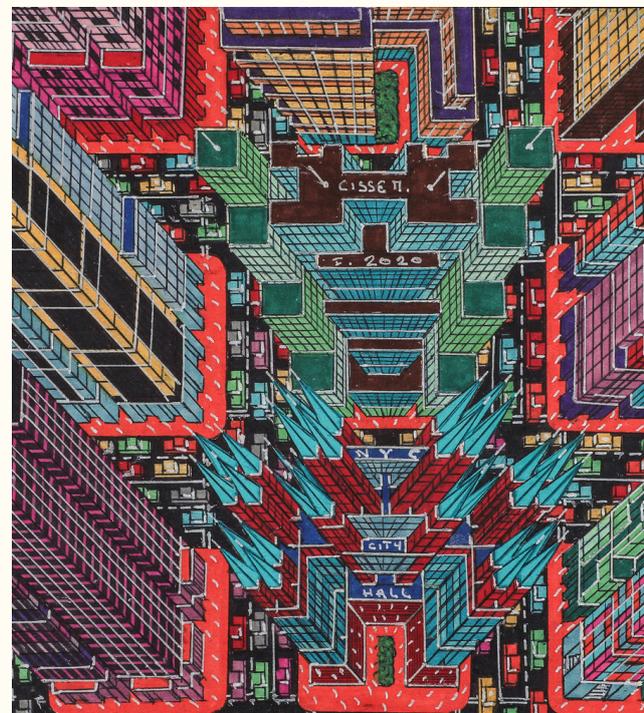
Arrivé en France, il exerce toutes sortes de métiers alimentaires, de la couture à la boulangerie en passant par la restauration de meubles, et laisse le dessin de côté pendant près de 15 ans. En 2001, un nouveau poste d'agent de sécurité de nuit le ramène au dessin. "Il ne fallait pas s'endormir. Au début je lisais, mais je m'endormais. Alors un jour j'ai apporté un cahier, des feutres et une carte postale du pont de Normandie et je me suis mis à dessiner. Et voilà. C'est comme ça que ça a commencé".

C'est en visitant la Maison d'art contemporain Chailloux de Fresnes que Mamadou Cissé se fait repérer. Lui qui rêvait de faire l'école Boullée, la chance lui sourit en allant voir des expositions : "Un jour j'ai rencontré le directeur, Marcel Lubac, et je lui ai dit, « tu sais, je dessine » Et c'est ainsi que tout a commencé. Ma première exposition a eu lieu en 2007". Cinq ans plus tard, il est exposé au cœur de Paris à la Fondation Cartier pour l'art contemporain. "Je n'en reviens toujours pas" dit-il.

Mamadou CISSÉ, "City Hall (NYC)", 2020

Durant ces années il a entrepris un cycle autour du thème de la ville. Sous son trait, naissent des ensembles urbains vus du ciel, articulés autour d'axes de circulation dans un savant jeu de perspectives. Les grands ensembles sont pour lui un lieu d'émerveillement.

Il ne se lasse pas de son environnement urbanisé, de cette concentration tant décriée par d'autres. Parmi ses lieux de prédilection, il aime à citer la Défense ou encore des ouvrages d'art comme le pont de Millau. Ses yeux s'élèvent vers les hauteurs, vers ces espaces que l'Homme conquiert peu à peu.





Mamadou CISSÉ, "Sans titre", 2023

Derrière cette fascination pour les lieux construits, se dissimule une foi dans le progrès. Mamadou Cissé croit en un futur meilleur aux conditions de vie plus agréables. Ses dessins exécutés au moyen de stylos et de feutres sont les manifestes de villes rêvées.

Ces vues témoignent du souci qu'a Mamadou Cissé de vouloir faire vivre tout le monde dans de grands projets architecturaux utopiques, immeubles aux multiples fenêtres et gratte-ciels le long desquels glissent les grands axes autoroutiers et les ports fluviaux.

La couleur y tient une place de premier ordre. Cet artiste-urbaniste utopiste imagine des environnements architecturaux aux murs colorés afin d'apporter joie et gaieté aux habitants.

Il construit ses villes imaginaires à partir de différentes sources littéraires : livres et photographies de New-York, Paris, Moscou, Le Caire ou encore Londres l'inspirent. Il puise également dans ses souvenirs de voyages : il a parcouru l'Europe en voiture avec des amis : Tchécoslovaquie, Hongrie, Yougoslavie, côte ibérique, Athènes. Il a également visité les Etats-Unis. Ses cités fantasmagoriques sont autant d'hommages à la vie moderne.

Le point de départ d'un dessin peut être un bâtiment phare d'une ville autour duquel se déploient de nouvelles constructions imaginaires dans un réseau articulé de manière géométrique. La ligne verticale ou horizontale est prépondérante. La prolifération de certaines œuvres transforme parfois une ville en motif. Notre regard doit aller au-delà de ce foisonnement et pénétrer dans le réseau des rues afin de comprendre les principes d'organisation urbanistique qui régissent le travail de l'artiste.

Textes d'après Pierre Wat, historien de l'art.

Oeuvres disponibles :



Galerie CHRISTOPHE PERSON
39 rue des Blancs-Manteaux, 75004 Paris

www.christopheperson.com
info@christopheperson.com